

Great again ?

Réflexions sur l'état du monde

Gerald Häfner

Nous vivons un tournant d'époque. Peur et tensions s'accroissent mondialement. Quelles perspectives existent ?

En fin de compte, violence et conflits n'ont fait que croître ses dernières années. De 2014 à 2015, il y a des chiffres : cette fois, plus de 160 000 êtres humains trouvèrent la mort dans des conflits, autant que depuis 25 ans. Et la terreur et la violence ne s'arrêtent pas aux frontières¹. La guerre peut éventuellement être loin, mais pas la violence. Même dans l'Allemagne, sinon en paix, en 2016 il y a eu plus d'actes terroristes que dans les 20 dernières années. Et ce n'est pas seulement le nombre qui est déconcertant, mais encore la forme des actes de terreur. Celle-ci ne vaut plus, comme au temps de la terreur RAF, à savoir ciblée sur certains « représentants » choisis du système, au contraire, elle n'a ni discernement, ni but. L'anéantissement touche des êtres humains, qui n'y sont pour rien, au hasard, au théâtre, en train, sur un marché de Noël. Ce caractère arbitraire révèle une forme particulièrement pernicieuse de la violence. Font partie de ce tableau quelques 60 millions d'êtres humains en errance en ce moment, des réfugiés, désespérés, sans aide, renvoyés à des pays et à des gens qui les repoussent. Ceux-ci n'ont pas seulement peur. Absence de perspective, peur de l'avenir, peur de la concurrence, de l'immigration, déclin et perte d'assurance, jusqu'à présent s'emparent aussi des pays qui semblent riches et sûrs d'eux-mêmes et modifient de plus en plus le climat social. Et la peur rend étroit, inflexible et dur — et elle engendre des réponses intraitables, agressives, régressives. Outre la violence physique, outre la torture, l'oppression et la terreur, les violence idéelles, verbales et celles politiques et économiques s'accroissent aussi. Aux Philippines, un homme a été élu président, qui propage fièrement et illégalement l'assassinat pour les consommateurs et vendeurs de drogues. En Turquie, des contestataires du ministre président, sont enlevés par milliers en pleine nuit, emprisonnés ou démis de leur fonction, journaux et radios fermés, des Députés de l'opposition sont poursuivis et mis en prison. Russie et Chine attisent le nationalisme des masses et propulsent activement des politiques de grandes puissances sans aucun égard. Et en pratique, chaque décret du nouveau président US renferme et transporte de la violence — comme déjà sa campagne électorale auparavant : depuis la construction d'un mur le long de la frontière mexicaine, jusqu'à l'abaissement et la destitution de collaborateurs qualifiés et l'outrage fait aux femmes et aux minorités, jusqu'à la recommandation des méthodes de torture puis de l'interdiction de séjour pour les ressortissants de certains pays musulmans², jusqu'aux menaces massives à l'encontre de certaines religions, pays et entreprises. Il se peut que la rupture soit extrême aux USA, mais fondamentalement, cette évolution observable ici n'est pas un phénomène exclusivement américain. Tout autour du globe, ce mouvement gagne en affluence. En Europe, justement, les groupements nationalistes, chauvins et racistes, croissent en nombre et influence. Ils simplifient et caricaturent, créent des boucs émissaires, recherchent des coupables, insistent sur la race, le national, le matériel, le racial. Ils vivent d'une nostalgie rétrograde le « *great again* ». C'est comme un sifflement continu de plus en plus fort dans une forêt de plus en plus sombre.

Soulèvement des plus découragés

Pourquoi ce sifflement dans la forêt ?³ Comment peut-il venir de si loin ? Qu'est-ce qui s'est brisé ces dernières années, qu'est-ce qui a remonté à la surface et est devenu visible après avoir gonflé déjà longuement, en agissant pour ainsi dire sous la surface pour devenir à présent visible. Notre monde s'effondre. Plus qu'auparavant, nous savons et pouvons faire, nous disposons plus que jamais de connaissances scientifiques précises, de techniques raffinées et d'ordonnements et d'institutions juridiques complexes. Et nous avons incroyablement beaucoup d'argent⁴. Cela semble inconcevable, mais malgré tous ces incroyables bien-être et savoirs mondiaux, il y a tant de détresse, un nombre infini d'êtres humains, de régions et de pays pauvres, dépendants, désappointés et découragés. Des sommes de plus en plus inimaginables s'accumulent dans les mains de moins en moins de personnes, firmes, fonds et trusts, tandis qu'au même moment, des milliards d'êtres humains sont rendus dépendants et se battent pour survivre simplement. La semaine dernière l'organisation d'assistance *Oxfam* a publié son rapport le plus récent sur le nombre des « *Forbes* » : les huit êtres humains les plus riches possèdent en conséquence, exactement autant que la moitié des pauvres de l'humanité. C'est une inégalité qui laisse sans voix.⁵ Dans un monde où le médial et le réel, ne font que grandir ensemble, rien que déjà cette disparité obscène entre pauvres et riches, fonde ces désespoirs, colères et rages. Les êtres humains comprennent de plus en plus que ce n'est aucunement, ni inéluctablement donné de Dieu et immuable et ils sont de moins en moins prêts à s'en débrouiller. Pourtant, il s'y rajoute encore plus. Même dans les pays riches et développés, la perspective est en train de se perdre pour beaucoup. Je ne veux juste que citer ici un chiffre, pour préciser sur le chômage dramatique des jeunes dans de nombreux pays européens. Il était, en 2014 selon *Eurostat*, de 24% en France, 25% en Irlande, 36% au Portugal, 42% en Italie, près de 51% en Grèce, et 54% en Espagne. S'il vous plaît représentez-vous derrière ces chiffres sobres des

¹ De moins en moins surveillées, *ndt*

² Sauf avec ceux avec lesquelles le consortium « *Trump* » travaille. *ndt*

³ C'est bien entendu, ce sifflement, du fait qu'il s'agit de l'ouïe intérieure, selon moi, est celui des locomotives à vapeur qui menaient à Auschwitz. (Voir le film *Shoa* de Claude Lanzmann). *ndt*

⁴ C'est un citoyen de la République Fédérale d'Allemagne qui parle, *ndt*

⁵ Le silence de l'ONU, paralysée par les grandes puissances, est retentissant à ce propos, *ndt*

statisticiens, les millions de destins concrets de ces gens cultivés et formés, désillusionnés, en perte d'orientation, désespérés et en colère, pour le quart, voire la moitié, desquels nous n'avons aucun besoin, aucune tâche à confier, aucun rôle convenable à donner⁶ dans nos pays riches. Ce qui se rajoute à cela c'est que nous avons le sentiment de ne pouvoir trouver aucune responsabilité pour cette injustice. La responsabilité disparaît en effet dans une « responsabilité du système ». Un constructeur de machines-outils souabe, qui travaille depuis des décennies dans la même firme, apprend d'un jour à l'autre qu'il travaille désormais pour un propriétaire chinois. Beaucoup de choses changent radicalement et l'être humain disparaît derrière. Souvent même les chefs n'ont ni voulu ni provoqué le changement.

Ainsi le sentiment croît que des forces glaciales, mécanistes et systémiques, interviennent dans la vie personnelle, mais aucun responsable véritable ne se laisse plus reconnaître ni saisir. Cela me semble aussi avoir joué un rôle à l'arrière-plan de la campagne électorale américaine. Avec Hillary Clinton, apparut une femme candidate à la présidence qui représentait, en effet, aux yeux de beaucoup, carrément le prototype du système déconnecté du monde, travaillant main dans la main avec *Wall street* et l'*establishment*. Celui qui suivait ses discours de campagne acquérait ici souvent l'impression que tout agissait comme guindé et estampé, chacun de ses gestes, tous les jeux des commissures des lèvres, les arrêts de caméra étaient calculés pour l'effet produit ou à produire. Il ne pouvait en être autrement chez Donald Trump⁷ peut-être même en calculant encore de manière plus brutale et vulgaire, donc en agissant radicalement différemment, sauvagement colérique, sans égard, semblant authentique, si anti-étiquette et anti-*establishment*. Tout ce que Washington, le monde politique ou la presse attendaient de lui, ce qui était politiquement correct ou pas, lui semblaient égal au point que cette apparence feinte d'authenticité et de naturel fit pencher pour beaucoup la balance en sa faveur. C'en est assez de la vieille clique, rien ne change ensuite — telle était l'ambiance. À chaque autre provocation et franchissement de la règle, il a donné un coup au sentiment qu'ici arrive finalement quelqu'un qui veut radicalement changer les choses et « assécher le marais ! »⁸. Au réveil, le lendemain tout fut naturellement effrayant. Le souffle coupé, nous devenons chaque jour témoins de comment l'immatrité, la Grande Illusion, l'égoïsme et la haine d'une seul et unique être humain a la capacité de changer progressivement la plus grande superpuissance et avec elle le monde entier.⁹ Beaucoup peuvent encore éventuellement avoir la nostalgie de l'ancien appareil. Mais cela ne serait pas réellement bon non plus pour l'être humain et le monde pour autant.

Deux causes essentielles

Pour comprendre ce qui se passe là, on doit s'occuper aussi des bas-fonds de la politique et de la démocratie américaines. Mais pour cela, on n'a pas ici l'espace nécessaire pour ce faire¹⁰. Pourtant le résultat de la rupture espérée par les citoyens enragés, frustrés par les « élites » haïes est une ironie effrayante : car il en a résulté un gouvernement du 1% supérieur, un cabinet de super-riches, de milliardaires et de généraux. À l'occasion on s'alarme, non seulement de celui qui est ministre, mais bien plus encore de celui qui endosse quelle fonction. Par exemple le *lobbyiste* supérieur du charbon, Scott Pruitt, a reçu la direction des autorités de l'environnement ou bien Rick Perry, devenu célèbre à cause de sa négation du changement climatique et de l'exigence de supprimer le ministère de l'énergie est devenu — est, de fait, ministre de l'énergie. Plus inquiétantes encore sont de puissantes figures se profilant derrière Trump et ses ministres. Par exemple son directeur de campagne, Steve Bannon, en même temps activiste du magazine *online*, *Breitbart news*, qui est désormais le conseiller en chef du président : « *Darkness is good* », s'extasia le conseiller en chef de Trump dans une interview : « *Dick Cheney, Darth Vader, Satan : That is power !* » — et : « *If we deliver [si nous sommes à la hauteur, ndt]... we'll govern for 50 years.* » (Interview dans : *The Hollywood Reporter*, du 18.11.2016).

Comment en arrive-t-on à ce qu'un tel penser rencontre aujourd'hui des applaudissements ? La réponse à cette question est décisive pour notre avenir. Sans celle-ci, pas d'issue à espérer. La constatation me semble en cela irrémédiable que le problème présente de nombreuses couches. Il sera possible d'y revenir plus en détail en un autre endroit. Celui qui veut réduire un problème social à une seule cause seulement s'égarera véritablement toujours. De fait il est impossible d'en arriver avec une grande raison qui puisse éclairer une (formule) monde. Il m'arrive de rencontrer fréquemment des gens, et foncièrement aussi de plus en plus dans les milieux anthroposophiques, qui pensent savoir, par exemple, comment sont à comprendre les circonstances en Ukraine ou bien en Syrie. Ces gens savent, sans aucune sorte de scrupule, quel côté a tort, qui est bon et qui est méchant dans le conflit. Tous les phénomènes sont ainsi ordonnés dans et sous cette manière de voir. Malheureusement, les circonstances sont aujourd'hui le plus souvent inégalement complexes que l'on puisse les exprimer au moyen de telles affectations prétendument claires en terme du schéma de qui est l'ami et qui est l'ennemi. Il y a tant de couches qui jouent un rôle, que l'on ne devrait pas tomber dans le cas psychique de poser un seul modèle-clef d'explication.

⁶ Même pas celui d'attaché parlementaire ? ndt

⁷ Lequel disposait d'une grande expérience des *shows* de la télé *reality*, voir : *La fin du monde occidental ? — Donald Trump comme président* par Gerd Weidenhausen & *Le grand président — Vues intérieures du gouvernement Trump* par Claudius Weise dans *Die Drei* 1-2/2017 & pour le caractère des deux candidats en lice, voir, en particulier de Roland Benedikter dans *Sozialimpulse* 4/2016 : TRUMP & l'avenir de l'Occident Partie 1 : *La constellation*. (Traductions françaises disponibles sans plus auprès du traducteur). ndt

⁸ C'est-à-dire : « *Dry the swamp !* [de *Sécher le marais* (la corruption) !] » ndt

⁹ Pourtant, avec un autre exemple relativement récent Charlie Chaplin avec le *Dictateur* et Stanley Kubric avec *Docteur Folamour* nous avaient bien prévenus, sans oublier pour autant aussi la réflexion anthroposophique d'ordre générale dans les années 92-2000, dans *Das Goetheanum*. ndt

¹⁰ Voir l'article de Roland Benedikter, note 7. ndt

Et pourtant, cela ne peut pas nous empêcher de reconnaître ce que nous pouvons reconnaître et d'agir là où, à partir de cette connaissance, nous sommes capables et amenés à agir. Après avoir tout d'abord insisté sur ce point, je voudrais tenter d'indiquer au moins, à partir de la vision que j'en ai, deux facteurs émanant du social et du sociétal.

En vérité l'amour compte ici

« La *Dreigliederung* vit dans les faits concrets ! » Ainsi retentit l'une des indications les plus importantes de la *Dreigliederung* sociale de Rudolf Steiner. Celle-ci n'est donc pas un système abstraitement inventé, censé être plaqué sur la réalité. Elle est observable et agissante dans le monde et pas autrement que la *Dreigliederung* de l'être humain qui se manifeste en penser, sentir et vouloir. Ainsi, de la même façon que nous pouvons observer, dans le corps et dans l'âme humaine, une *Dreigliederung* effective avec ses propres lois fonctionnelles, on la retrouve aussi dans la vie commune des êtres humains. Si l'on regarde la vie économique, il se révèle que dans les relations humaines les unes avec les autres, on tend à la fraternité et celle-ci va bien au-delà de toutes les frontières. C'est un fait observable. Au plan économique, les frontières géographiques et politiques perdent de plus en plus leur sens et une collaboration humaine mondiale se met à croître au lieu de cela bien au-delà de toutes les frontières. C'est seulement par la collaboration de plus en plus d'êtres humains sur toute la Terre que résultent aujourd'hui toutes les marchandises fabriquées et les prestations de service réalisées par la division/partage du travail. L'être humain y consacre ses facultés pour autrui et il vit totalement de ce que d'autres fabriquent ou réalisent pour lui — c'est là de la fraternité bien concrète !¹¹ Nous sommes même renvoyés à cette fraternité dans la société moderne, parce que nous ne pouvons plus du tout vivre seuls en autarcie. Et nous pouvons vivre dans le style de notre temps parce que des millions d'autres êtres humains sont actifs pour nous.

C'est la réalité. Mais en même temps, nous avons pressé et trituré en concepts et imposés des règles à ce réseau mondial fraternel de travail mutuel les uns pour les autres, qui sont nés d'une logique qui lui est carrément contraire. Ils et elles prescrivent faussement en effet que si chacun n'y poursuit que son profit égoïste, alors le plus grand profit en naîtra pour tous. Or, ce n'est pas le cas. L'attitude du « je travaille pour moi », en serait donc ainsi l'idée de base, le moteur et le noyau de la vie économique commune. Cela vaut la peine de considérer ce fait dans toutes ses conséquences : ce qui est véritablement prédisposé dans la globalisation, à l'instar d'une existence mutuelle les uns pour les autres et donc comme force d'amour, c'est une vertu de fraternité qui ne devient pas une expérience vécue comme telle, qui ne devient pas consciente et ne peut donc pas être vécue et réalisée comme telle. Au lieu de cela, c'est un combat martial de tous contre tous qui fait rage dans l'économie.

Si les frontières perdent leur validité, si tout dépend de cela et si je ne peux plus en stopper le processus, alors celui qui est responsable fera le pas suivant qualitatif d'envisager l'humanité comme une communauté mondiale de citoyens menacés sous la maxime fondamentale de l'égoïsme, de l'individu comme de la société. La règle selon laquelle chacun doit se soucier de lui-même et ne penser qu'à lui — dans un monde devenant infiniment connecté en réseaux et de plus en plus peuplé — produit des dommages énormes de nature corporelle, psychique et sociale. La contradiction entre la fraternité effectivement prédisposée et les règles se fondant exclusivement sur l'intérêt personnel, le profit et la concurrence, mène à des tensions toujours plus violentes. Et de plus en plus d'êtres humains ressentent inconsciemment que cela n'est pas juste. Ils éprouvent le système dans lequel ils vivent, comme froid, injuste, asocial et menaçant et aspirent donc au changement. Cinquante et un pour cent des jeunes Américains, 90% des Allemands, affirment, dans les sondages, que nous avons besoin d'un autre ordre économique. Pourtant où est-il ? le socialisme dans l'Union soviétique et les pays voisins a échoué. Et partout à la ronde, aucune alternative crédible n'est visible. Où en sont donc restées les idées du socialisme, où en est restée la sociale démocratie ? A-t-elle surtout encore un concept convaincant ? Pas d'idée à reconnaître nulle part. Ce gigantesque vide d'idée est véritablement tragique. Il semble n'y avoir aucune alternative. Étant donné le peu d'orientation qui pourrait fonder la confiance.

Ce qui est dégorgé vers le haut

C'est carrément la démocratie qui est renvoyée à ce qu'il y ait un espace ouvert et public dans lequel les êtres humains puissent se rencontrer et échanger. Ici nous pouvons apprendre les uns des autres, mettre à la justification nos conceptions et en arriver à des convictions communes. C'est à peine si aujourd'hui un tel espace existe, car à sa place, c'est *Internet* qui est apparu. Celui-ci est organisé cependant par d'autres règles. Les espaces du monde virtuel sont édifiés sur des lois strictement économiques, configurées sous le point de vue d'en retirer un gain maximum. Lorsque je communique sur *Twitter*, ou *Facebook*, ou lorsque je fais une recherche d'informations sur *Google*, des algorithmes¹² se mettent en branle de l'autre côté qui calculent de manière telle que j'aie toujours une information ou une offre comme je souhaite très volontiers la recevoir. Je suis donc sans cesse ramené, renvoyé et renforcé, dans mon comportement passé. Étant donné que cela

¹¹ Le fait qu'elle n'est pas partagée correctement est bien évident à tout un chacun, mais dans le raisonnement ici présenté, on y reviendra plus tard. *ndt*

¹² « Le terme algorithme tire lui-même son origine du nom du mathématicien persan Al Khwārizmī (env. 820) dont le traité d'arithmétique servit à transmettre à l'Occident les règles de calcul sur la représentation décimale des nombres antérieurement découvertes par les mathématiciens de l'Inde. » (à suivre dans *Encyclopaedia universalis 1*, pp.814-818). C'est donc une bien vieille histoire (remontant au bon temps de Gondishapur et de Charlemagne, où tout le pays de France et d'Allemagne n'était qu'une forêt !) qui a été simplement mécanisée dans une machine pour calculer plus vite, mais n'oubliez jamais que vous pouvez toujours enlever la prise ! *ndt*

procède toujours selon un retour d'information¹³, cela renforce le narcissisme. Aussi ouvert que semble être *Internet*, je « touche » toujours au moyen de cette structure donnée avant tout ceux qui me ressemblent et qui pensent comme moi.¹⁴ Ainsi en naissent des bulles et des chambres d'échos, dans lesquels communiquent des êtres humains avec leurs *samideanoj*¹⁵, tandis que d'autres manières de penser ou conceptions du monde ou desseins de vie n'y sont perçus que complètement dénaturés. Ce qui est totalement perdu, c'est le dialogue mené aux frontières, et au-delà, de ces conceptions du monde, nonobstant la condition préalable à un apprentissage sociétal et à une formation de la volonté politiquement indépendante. Ainsi l'*Internet* égocentrique enfouit-il la démocratie orientée sur le « TU ».

Une école d'éducation à l'obsène

Un autre effet de l'*Internet* c'est que les expressions d'opinion méditées, pondérées, sont forcément avalées de travers dans leur caractère de potins. Elles se perdent au loin sans être remarquées, s'enfoncent dans les vagues de l'indignation et de la colère, du discordant et du laminant. Nous ne percevons pas, en effet, 99% des déclarations et contributions. Nous n'en apprenons rien car elles ne nous sont pas transportées ni montrées « vers le haut » par les algorithmes. Au contraire nous apprenons ici que nous pouvons être perçus seulement si nous sommes absolument discordants. C'est ce que Donald Trump, par exemple, a très tôt compris et très bien exploité : Je dois dire quelque chose d'extrême, aller trop loin, violer les règles, blesser les gens, ensuite chatouiller cela d'après les *teasers*¹⁶, selon lesquels les gens doivent en juger, s'ils veulent ou pas en voir l'intérêt. Ensuite, les utilisateurs regardent. Et là où ils regardent, cela est « revomi » vers le haut. Ainsi l'*Internet* est-il devenu une école d'éducation au discordant, à l'obsène, au brutal, au graveleux, au présomptueux au sans tact ni respect qui se déverse par le haut. Il conditionne ainsi une perte totale d'empathie. Comme on ne sait pas qui est réellement celui-là, là-derrrière, qui prend la parole, cela joue aussi un grand rôle— et inversement, on ne doit pas nécessairement considérer ce que déclenchent nos propres contributions. Souvent on ne sait même pas si un courrier a été principalement rédigé par un être humain ou bien par un « message social ». À l'occasion des machines sont programmées de sorte qu'elles délivrent des déclarations d'opinion et des contributions de discussions, alors que lectrices et lecteurs croient que c'est un être humain qui a écrit tout ça. Par exemple, après la déclaration d'une citoyenne proche des démocrates, un torrent de votes indignés s'est déversé sur elle. Ou bien, alors que se déroulait encore le débat télévisé entre les candidats, des millions d'utilisateurs d'*Internet* exprimèrent : « *Trump a gagné !* » Là-derrrière ne se trouvaient pas des citoyens courroucés ou bien enthousiastes, mais des machines. Dans la campagne électorale US, un cinquième au moins des messages dans les réseaux sociaux n'ont pas été générés par des êtres humains, mais par des machines.

Pas autrement que ce qui se passe dans l'*apprenti sorcier* de Goethe, nous avons, sur ces deux champs, mis en route une force que manifestement nous ne pouvons plus arrêter. Comme cet apprenti sorcier, nous nous étonnons des seaux qui se mettent à voler par-ci par-là, pour soudainement nous réveiller d'épouvante et reconnaître que nous avons perdu la maîtrise sur cette technique. La même chose vaut pour l'égoïsme enchaîné au capitalisme comme pour *Internet* à l'instar d'un instrument du débat sociétal : il semble que nous ne déterminions plus les circonstances, mais qu'elles nous déterminent. Cet état de se voir livrés aux « mains » de forces, systèmes et dynamiques, qui ne sont plus maîtrisables, me semble être un sentiment largement répandu dans l'époque présente.

Où est donc le troisième élément ?

On peut réagir de trois manières aux développements indiqués : s'en tenir fermement aux manières de penser et aux mécanismes en cours, s'y enraciner et l'exploiter pour en tirer un avantage et espérer qu'à la fin, il en ressortira quelque chose de bon. C'est — encore — l'attitude la plus répandue — et la promesse non exprimée des partis, institutions et politiciens dominants, de Angela Merkel jusqu'à Hillary Clinton. Mais cela ne fonctionne que si l'on reste sourds et muets vis-à-vis du nombre croissant de ceux qui ne croient plus en la justice ni au caractère sensé de ce système.

La seconde possibilité c'est de faire marche arrière : nous débusquons des boucs émissaires, les déclarons coupables, les rejetons, les flanquons dehors, construisons un mur, ne laissons plus aucuns étrangers à l'intérieur, ne pensons plus qu'à nous, brûlons notre charbon, ignorons le changement climatique, nous nous moquons de l'environnement, réarmons, mettons fin au libre échange et nous nous hérissons dans un état national. Outre Trump, Farge, Wilders, Strache, Orban, Petry et beaucoup d'autres l'incarnent.

La troisième voie serait par contre d'aller de l'avant. Il s'agirait de ne plus laisser les consortiums dicter les règles du fonctionnement d'*Internet*, mais de le conseiller et le laisser se configurer selon la communauté juridique, pour en faire, à partir d'un espace de reflets de soi, un espace de rencontres authentiques et d'apprentissages mutuels. Il s'agirait ici de comprendre aussi la fraternité dans la vie économique et au lieu de lutter nationalement contre la globalisation, la

¹³ Au sens du concept anglo-saxon du *feedback* utilisé par exemple en biochimie. *ndt*

¹⁴ Selon l'adage en patois du nord de la France : « *Ti j'tarcono, t'es d'min coin !* » Ceci est d'ailleurs aussi valable pour toute la famille anthroposophique également qui est un courant de penser rassemblant ceux qui pensent à peu près pareillement, du moins dans les branches. *ndt*

¹⁵ « *samideanoj* » terme d'Esperanto, créé de toute pièce par Zamenhof, pour les besoins de la chose pensée, signifiant : « ceux qui ont les mêmes idées » (le « j » se prononce phonétiquement comme « [j] dans yet ou million en anglais.), *ndt*

¹⁶ Terme anglo-saxon, *teaser* signifie : a) « taquin » ou « allumeur » (sexuel) ; b) « problème » (difficile), « colle » (question), à vous de choisir ici ! *ndt*.

configurer enfin dans sa dimension fraternelle. Il s'agirait ici de transformer une démocratie de spectateurs dominée par le pouvoir et l'argent en une démocratie progressivement participative, délibérative et directe¹⁷, dans laquelle tout être humain peut avoir part à la réalisation des résolutions sociétales essentielles.

Le problème de l'élection américaine c'était qu'il y avait une candidate pour le *statu quo* et il y avait un candidat pour un recul dans une « chose publique » autoritaire, nationaliste et chauviniste. Pourtant où était le candidat ou la candidate pour aller de l'avant, sur un chemin convaincant et raisonnable ? Le troisième élément faisait défaut, Et cela pas seulement aux USA. Il est presque partout absent et aussi carrément au centre de l'Europe. C'est le plus grand élément véritablement tragique de notre temps. Nous restons largement en dessous de nos possibilités. Avec toute la masse menaçante de ces évolutions, cela vaut la peine de s'interroger sur ce que nous devons finalement apprendre de ces exigences. Quelles nouvelles facultés sont nécessaires, quel avenir de nous-même devons-nous rendre présent pour ne pas rester des victimes, mais au contraire pouvoir être des agents configurant dans ses exigences ?

Si nous parvenons à comprendre les profondes forces de l'économie et à édifier effectivement une économie fraternelle, il s'en déploierait une énorme vertu de guérison. Et cela rayonnerait bien au-delà de toutes les frontières. Il faut pour cela une nouvelle compréhension de l'argent et des énergies énormes qui reposent en lui. David Graeber, dans son ouvrage *Schulden (Dettes)* a montré de manière impressionnante comment, par l'argent et par le concept de dette dans la finance, un pouvoir arrive dans les relations humaines et comment tout un chacun, même celui qui est assujéti, est enclin à ressentir ce pouvoir comme légitime. Cette façon de penser sur l'économie, l'argent et aussi la démocratie, est arrivée à une fin. Sans modifications de nos sens, sans idées radicalement nouvelles sur notre vie ensemble en culture, politique et économie, la peur et la violence ne feront que s'étendre. La démocratie doit aussi effectuer une progression qualitative, parce que sinon, elle s'effondrera. Il ne s'agit pas seulement d'avoir plus de transparence ou bien de rendre possible plus de participation citoyenne, mais au contraire d'un remaniement substantiel de celle-ci.

Époque-tournant-année

Pourtant notre monde est économiquement marqué de manière primaire. Tout est y interrogé en fonction du prix et estimé selon l'utilité. C'est aussi pourquoi l'économie est le point le plus important, lorsqu'il s'agit d'une nouvelle vie ensemble. Lorsque j'achète quelque chose aujourd'hui, chaque produit à une grande biographie derrière lui dans un monde globalisé. À chaque marchandise que j'achète, de moi part une longue chaîne remontant le commerce, les détaillants jusqu'au fabricant, puis ses fournisseurs, que ce soit un cueilleur de coton en Inde, un cultivateur de cacaoyer ou un mineur du Congo. Ces chaînes qui s'entortillent autour de la moitié du globe terrestre, cela vaut la peine de les remonter par l'esprit et de les considérer en étant rempli d'une chaleureuse affection. Dans les années qui viennent, notre tâche sera de les configurer sous le point de vue de la fraternité. Cela signifie en fin de compte que je ne peux finalement pas être heureux, pour préciser, que je ne peux pas me réjouir ni du prix, ni de mon achat lui-même, tant que je n'ai pas la certitude que, non seulement moi, mais tous les créateurs de valeurs associés au long de la chaîne de sa fabrication, ont été traités de manière loyale et peuvent vivre de leur travail. Ainsi prend naissance une révolution de fraternité.

Avec le commencement de cette année 2017, nous nous trouvons manifestement dans une année qui amorce un tournant d'époque. L'ancien ordre porte de moins en moins. Il subit des ruptures et est près de s'effondrer totalement. Y sommes-nous prêts ? Trouverons-nous le cheminement vers l'avant, dans un avenir meilleur, ou bien nous retirons-nous dans un passé menaçant ? Il serait facile en vérité de concevoir ce qu'il faut faire. Lorsque meurt ce qui est vieux, il vaut de travailler infatigablement à ce qui peut surgir de neuf. Seulement cela ne se produit pas, lorsque font défaut compréhension et courage, lorsque sont absentes des images d'avenir humain crédibles, encourageantes, convaincantes, durables et sensées, alors les (*Ver*)*Führer*¹⁸ autoritaires dangereux ont effectivement la voie libre.

Das Goetheanum 6/2017.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Les notes sont sous la seule responsabilité du traducteur.

Dans la revue *Sozialimpulse*, des contributions très importantes ont été apportées ces dernières années par **Gerald Häfner**, dont voici quelques titres : *La crise de l'UE et l'avenir de l'Europe* (2/2014) ; *La lutte autour de la forme politique de l'Europe* (4/2014) ; *La Dreigliederung sociale, clef d'une manière de traiter les problèmes actuels* (2/2015) ; *Droit, économie et auto-organisation* (4/2015), toutes ses contributions sont traduites en français et disponibles sur demande sans plus directement auprès du traducteur. *ndt*

¹⁷ Voir Jos Verhulst & Arjen Nijeboer : *Démocratie directe — Faits et arguments sur l'introduction de l'initiative et du référendum*, accessible en français en particulier sur www.democracy-international.org ou bien directement sans plus auprès du traducteur. *ndt*

¹⁸ *Ver-Führer* : « corrupteur, séducteur ou suborneur », mot « d'avant » son élection qui lui fait « perdre » son « *Ver* » et en fait un guide (dernier exemple entre autres plus récents encore, l'accession légale au pouvoir d'Hitler en 1933 en Allemagne. Joachim C. Fest (dans son ouvrage *Les maîtres du III^{ème} Reich*, chez Grasset, Paris, 1963), à l'entrée de son chapitre IV intitulé — *Le chancelier du Reich* —, place deux extraits des déclarations significatives de l'esprit d'Adolf Hitler à ce moment là : voici la première, « *C'est là le miracle de notre époque, que vous m'avez trouvé, que vous m'avez trouvé au milieu de tant de millions d'hommes ! Et que je vous aie trouvés, cela c'est la chance de l'Allemagne !* » et la seconde : « *Quel bonheur pour les gouvernants que les hommes ne pensent pas !* » (fin de citation). *ndt*